

Le patrimoine archéologique glaciaire en Suisse: opportunités et urgences

Par Philippe Curdy, archéologue, Aria S.A. Sion, philippe.curdy@aria-sa.ch

Depuis plus de 150 ans, le réchauffement climatique entraîne la fonte des masses glaciaires aux pôles et plus encore dans les Alpes; en haute montagne, ce phénomène, qui succède à la période froide du Petit Âge Glaciaire (XIV^e–XIX^e siècle), a libéré de nombreux secteurs jusqu'alors recouverts par les glaces. On estime que dans les massifs alpins, entre le milieu du XIX^e et la fin du XX^e siècle, les surfaces glaciaires ont diminué de 50%. Des objets archéologiques, vieux pour certains de plusieurs millénaires et conservés par le gel, se retrouvent à l'air libre. Ils renouvellent en profondeur nos connaissances sur la fréquentation des passages de haute altitude et sur le comportement des communautés au-delà des espaces habités.

Le dernier maximum glaciaire intervient il y a environ 25 000 ans. Par la suite, les hommes préhistoriques recolonisent les Alpes, utilisant les ressources disponibles de la plaine jusqu'en haute montagne. Ils investissent assez rapidement les territoires situés au-dessus de la limite supérieure de la forêt: zones de chasse et de cueillette, prairies utilisées par les bergers et leurs troupeaux, sites d'extraction de matières premières. Les cols de haute altitude sont régulièrement fréquentés pour le transport et les déplacements de vallée à vallée. Dans les secteurs en voie de déglaciation, principalement sur les versants nord des massifs et au-dessus de 2700 m, des vestiges réapparaissent et témoignent de ces activités, parfois de manière émouvante.

Une «nouvelle» discipline

A la fin du XX^e siècle, suite à l'accumulation des découvertes provenant du retrait glaciaire, des démarches sont mises en place dans plusieurs régions du monde afin de sauvegarder et d'étudier ces vestiges. Elles sont à l'origine d'un nouveau domaine de recherche, l'archéologie glaciaire (*glacial archaeology*), qui concerne un patrimoine menacé de disparition à court terme: les restes organiques (bois, cuir, textiles), préservés par les glaces pendant des millénaires, se retrouvent subitement à l'air libre au risque de se dégrader rapidement.

Dans les Alpes, l'archéologie glaciaire serait née en 1991 avec la découverte de la momie néolithique d'*Oetzi* dans le Tyrol, la fouille archéologique de la zone de découverte et l'organisation dans la foulée d'un symposium, prélude à une première grande monographie en 1992.¹ Dans l'une des contributions scientifiques de ce volume, Werner H. Meyer, archéologue et professeur d'histoire médiévale à Bâle, recense les découvertes provenant du territoire helvétique. Estimant que ces dernières vont s'accumuler, il incite les chercheurs à entreprendre rapidement des démarches pluridisciplinaires transfrontalières. En Suisse, son appel ne sera entendu que vingt ans plus tard, lorsque, suite à la découverte du Schnidejoch (BE/VS) et aux fouilles archéologiques menées sur le col (2004–2007), des projets de recherches vont être mis en place dans les Alpes valaisannes (2011–2014) et grisonnes (2015–2016), en parallèle à des opérations de sauvetage ponctuelles.

L'archéologie glaciaire englobe toutes les périodes de la préhistoire à l'époque contemporaine. Aux armes et équipements liés à la chasse s'ajoutent des éléments en lien avec le transport et les

¹ Frank Höpfel, Werner Platzer, Konrad Spindler (Hrsg.). *Der Mann im Eis (Bd. I)*, (Veröffentlichungen der Universität Innsbruck, 187). Innsbruck: Universität Innsbruck, 1992.

déplacements en montagne: raquettes à neige, guêtres, chaussures, jambières, hottes de portage, bâts de monture... et des pièces plus particulières, parures, monnaies, objets votifs, etc. En Suisse, l'objet le plus vieux provient des Grisons: à 2800 m d'altitude, près de la *Fuorcla da Strem Sut*, dans une faille de rocher fraîchement libérée des glaces, un cristallier récolte un pic en bois de cerf vieux de 8000 ans. Les recherches menées sur le site ont confirmé que ce gisement de cristal de roche avait été exploité déjà vers 6000–5800 avant J.-C. Parmi les vestiges modernes les plus spectaculaires, ceux d'un couple de paysans valaisans, les époux Dumoulin, disparus dans le glacier de Tsanfleuron en 1942 et que l'on a retrouvés en 2017.

Petite chronique de quelques découvertes dans les Alpes suisses

Les premières mentions de trouvailles glaciaires sont le fait d'alpinistes: un article de la revue anglaise *Alpine Club*, paru en 1854, mentionne la présence près du Col du Théodule (Theodulpass, VS/Italie, Val d'Aoste) de dépouilles d'hommes et de mulets avec leur chargement. Dans les années 1940, le peintre Albert Nyfeler (1883–1969), qui habitait dans le Lötschental en Valais, récolte de nombreux objets près du Lötschenpass: arcs en bois, monnaies romaines, carreaux d'arbalète, fragments de cuir, etc. Cinquante ans après leur prélèvement, les arcs vont enfin être étudiés et datés par le ¹⁴C de 2200–1700 ans avant J.-C. Plus récemment encore, le Service archéologique du canton de Berne y récolte des fragments d'arc préhistorique, un récipient en écorce de bouleau, etc. Le «mercenaire du Théodule» (fin du XVI^e siècle) et son équipement sont découverts en été 1984 par Annemarie Julen Lehner et son frère Peter Lehner de Zermatt (VS), qui vont, au fil des ans, récolter un grand nombre d'objets et en publier une partie. En 1992, on découvre la «bergère» du Porchabella Gletscher, une femme de 20 ans disparue vers la fin du XVII^e siècle. La découverte la plus sensationnelle a été faite en 2003: au Schnidejoch, des randonneurs ramassent des objets préhistoriques qui seront à l'origine d'importants travaux de sauvetage par les archéologues bernois (2004–2007) puis, en partie, par leurs collègues valaisans (2007–2010). La centaine d'objets en bois, en cuir et en métal récoltés témoignent du passage de l'homme entre 4500 ans avant J.-C. et le haut Moyen Age. On se doit de préciser que la presque totalité des découvertes ont été faites par des non-professionnels et que leur prélèvement n'a pas toujours bénéficié du soin nécessaire à leur bonne conservation.

Un patrimoine menacé

Un rappel: les vestiges libérés par la fonte des glaces présentent un risque de dégradation rapide; ce patrimoine extrêmement fragile, localisé en haute montagne en des lieux parfois peu accessibles, exige des opérations de prélèvement délicates et coûteuses. La conservation de ces pièces et leur restauration nécessitent l'engagement de personnel spécialisé et d'infrastructures lourdes, comme en témoigne la momie d'*Oetzi*. Ces trouvailles se trouvent souvent près des cols et des lignes de crêtes, à cheval sur une frontière politique. En Suisse, chaque canton est responsable de la sauvegarde du patrimoine localisé sur son territoire et de grandes disparités existent dans les ressources financières disponibles pour ce type d'entreprise. Il serait donc judicieux de mener une réflexion visant à coordonner les travaux, non seulement à l'intérieur du territoire suisse mais également dans les régions frontalières avec l'Italie, l'Autriche et la France.

Comme il a été mentionné plus haut, quelques projets de recherche ont été engagés en Suisse pour délimiter les zones les plus sensibles au sein d'un territoire recouvert actuellement de plus de 900 km² de glaces. De 2010–2014, un programme du Fonds national de la recherche scientifique a été réalisé dans les Alpes valaisannes. Basé sur le principe du chemin du moindre coût («*least cost path*»), il a permis de définir des parcours préférentiels à travers les massifs et de délimiter des secteurs les plus sensibles au plan du potentiel archéologique.² Les itinéraires théoriques établis par les géographes ont

² Stephanie Rogers, Philippe Curdy, Muriel Eschmann-Richon, Ralph Lugon. «Glacial Archaeology in the Pennine Alps, Switzerland/Italy, 2011-2014». *Journal of Glacial Archaeology*, 3.1, 2016, p. 27-41.

été confrontés aux données provenant des documents historiques (textes d'archives, etc.) et suivis de travaux de prospection sur le terrain. Plus d'une centaine d'outils, de piquets et de fragments de bois préhistoriques, antiques et modernes ont été récoltés. Dans les Alpes des Grisons, une démarche, basée également sur le potentiel archéologique de zones couvertes de glaces, a été à l'origine de prospections sur une quarantaine de secteurs; en parallèle, des activités de médiation ont été menées auprès de la population et des randonneurs.³

Malgré ces travaux pionniers, les territoires concernés par la fonte des glaces sont si étendus qu'il semble impossible de pouvoir en assurer le contrôle de manière satisfaisante. Il y a urgence: dans les Alpes valaisannes par exemple, le réchauffement va provoquer un retrait glaciaire important et l'on pense qu'en 2060, près de 80% de la surface actuelle aura disparu. Il est donc indispensable de mettre sur pied des démarches coordonnées entre institutions, impliquant aussi la participation des non-archéologues pour localiser, exhumer et conserver ce patrimoine extrêmement fragile mais de grande valeur.

Bibliographie

Albert Hafner (Hrsg.). *Schnidejoch und Lötschenpass: Archäologische Forschungen in der Berner Alpen/ Schnidejoch et Lötschenpass: Investigations archéologiques dans les Alpes bernoises*. Bern: Archäologischer Dienst des Kantons Bern, 2015.

Sophie Providoli, Philippe Curdy, Patrick Elsig (Hrsg.). *400 Jahre im Gletschereis. Der Theodulpass bei Zermatt und sein «Söldner»* (Reihe des Geschichtsmuseum Wallis 13). Sion: Kantonsmuseen Wallis, 2015.

Thomas Reitmaier, Christian auf der Maur, Leandra Reitmaier-Naef, Mathias Seifert, Christoph Walser. «Spätmesolithischer Bergkristallabbau auf 2800 m Höhe nahe der Fuorcla da Strem Sut (Kt. Uri/Graubünden/CH)». *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 46.2, 2016, p. 133-148.

³ Leandra Reitmaier-Naef, Thomas Reitmaier. «Cold Ice: A Survey and Monitoring Programme of High-Alpine Cultural Heritage in the Central Alps, Switzerland». *Journal of Glacial Archaeology*, 2.1, 2015, p. 25-34.

Images:

Page 34:

Prospection sur le Col Collon en 2017. Au premier plan, baguettes en bois dont certaines ont été datées par ¹⁴C de l'âge du Fer (VII^e–IV^e siècle avant J.-C.).
(Photo Philippe Curdy)

Page 36 en haut:

Oberer Theodulgletscher (VS): le «mercenaire du Théodule», découvert entre 1984 et 1990 par Annemarie Julen Lehner et Peter Lehner. Les objets faisaient partie de l'équipement d'un jeune homme de riche ascendance disparu dans le glacier vers 1600.
(Photo Musées cantonaux du Valais, Michel Martinez)

Page 36 en bas:

Oberer Theodulgletscher (VS): prélèvement d'ossements de mulet sur le glacier, non loin du Theodulpass (3296 m, VS/Italie, Val d'Aoste).
(Photo Sophie Providoli)

Page 37 en bas:

Schnidejoch (2755 m, BE/VS): dégagement des vestiges par les archéologues. A droite, un fragment du carquois d'arc néolithique.
(Archäologischer Dienst des Kantons Bern, Urs Messerli)

Page 37 en haut:

Schnidejoch (BE/VS): arc, carquois d'arc et flèches, datés du Néolithique (2900–2500 avant J.-C.).
(Archäologischer Dienst des Kantons, Bern, Max Stöckli und Badri Redha)